

Rodrigue BEAUBOIS

Pro A Playoffs

➔ Rodrigue Beaubois (Strasbourg)

Tout se joue maintenant

Rodrigue Beaubois (1,88 m, 28 ans) a l'occasion de guider un groupe au titre et de porter le maillot de l'équipe de France pour la première fois de sa vie. Avant de repartir à l'étranger ? Le voici à la croisée des chemins.



L'histoire entre Rodrigue Beaubois et les Bleus débute peut-être réellement cet été. Elle a trébuché maintes fois. Avec les moins de 20 ans, avec les A pour le Mondial 2010, l'arrière avait dû remettre à plus tard, ses espoirs de représenter le pays, perpétuellement stoppé par les blessures. À 28 ans, Rodrigue Beaubois n'a jamais porté le maillot tricolore. Aussi sa présence dans la liste des 17 pour le Tournoi de Qualification Olympique, sans être une surprise, apparaît comme un petit événement. Alors que nous demandions à Vincent Collet d'évaluer la progression de l'arrière, le sélectionneur, d'ordinaire si loquace lorsqu'il s'agit de parler technique, a rapidement évacué l'évolution du joueur pour revenir à l'essentiel. « En championnat de France, il a shooté à 52% à trois-points – en en tentant cinq par match, ce qui n'est pas négligeable –, il était à 34% la saison passée. Ça, c'est une vraie progression. Mais pour moi, ce n'est pas très important. Je pense surtout au fait que, déjà l'année dernière, il avait joué beaucoup et cette saison encore, il a fait une saison pleine. Il avait besoin de ça. »

Sa première saison pleine

Pourtant, dès son arrivée au Mans à l'été 2014, un surnom revient, tel un spectre, au-dessus

d'Antarès : l'homme de cristal. En pré-saison, une mauvaise réception sur son genou le tient écarté des parquets pour six semaines. La faute à pas de chance, encore. Toujours. Son genou le contraint ensuite à déclarer forfait pour le All-Star Game, à l'hiver, puis les douleurs reviennent en fin de saison. Beaubois ne dit mot, serre les dents, plante 30 points à l'Asvel avec le panier de la victoire au premier match du quart de finale, incandescent, avant de s'éteindre peu à peu (14, puis 9 et 2 points lors de la demi-finale contre Strasbourg). « Il a bien caché la douleur. C'est quelqu'un qui peut assez vite mettre le masque et avoir une forme de distance qui l'empêche de lire ce qu'il a au fond de lui-même », confie une source. Après ces playoffs 2015, avant de repartir à Dallas – où il vit, avec sa compagne, américaine –, Beaubois s'arrête à Lyon et subit une injection de PRP (Plasma Riche en Plaquettes ; injection de facteurs cicatrisants au sein d'une lésion restant douloureuse) qui le force à une période de repos ; des rumeurs d'invitation à des ligues d'été NBA avaient couru.

Si 2014-15 fut la saison du retour, 2015-16 est la confirmation, voire plus encore. Pour la première fois de sa carrière, Beaubois a disputé l'intégralité des matches d'un championnat. 34, à 25 minutes

➔ Rodrigue Beaubois retrouve Vincent Collet en équipe de France et tentera d'y gagner sa place.

dé moyenne. En ajoutant les playoffs (4 matches pour l'instant), la Leaders Cup (2), la Coupe (1), le Match des Champions (1), le All-Star Game (1), l'Euroleague (10), l'Eurocup (14), son total grimpe à 67 rencontres officielles en 2015-16, soit plus que dans chacune de ses quatre saisons en NBA, où il a manqué 40% des matches. « Le fait d'avoir véritablement retrouvé le terrain sur ces deux dernières saisons lui a permis de montrer ses

Il a disputé plus de matches avec Strasbourg (67) que dans chacune de ses quatre saisons en NBA.

savoir-faire, montrer que c'est un vrai scoreur », apprécie Vincent Collet.

Meilleur marqueur français (16,1 points), à 57,4% de réussite (9^e de Pro A, seul extérieur parmi les 25 premiers), Beaubois est souvent apparu irrésistible, slalomant entre les défenseurs

pour filer avec élégance au cercle ou dégainant à huit mètres sans avoir l'air de forcer. Lundi face au Mans lors du match 2 de la demi-finale, il a livré une deuxième mi-temps éblouissante avec 21 points à 8/11. Un moment de grâce. Cette saison lui a aussi ouvert les portes de l'Euroleague. Il n'a pas dominé, a été bousculé,

mais a rappelé que quelle que soit la pression de la défense, un scoreur reste un scoreur (11,8 points en 24 minutes, un match à 18 points et 6 passes face au Real Madrid alors champion). « La découverte de l'Euroleague lui a permis de gagner en dureté, en rigueur », poursuit Collet. « Il a encore des progrès à faire dans ces domaines pour véritablement atteindre le très haut niveau international, en tout cas, il a montré des choses. »

La NBA l'observe

Pour ce diamant du basket français, la Pro A pourrait devenir dès cet été une scène d'exposition trop étroite. Le 3^e Français le mieux payé du championnat (environ 210 000 € la saison, derrière Charles Kahudi et Ali Traoré) est aujourd'hui observé par « des clubs européens et de NBA », dit l'un de ses représentants. Le manager de Malaga, l'ancien international espagnol Carlos Jimenez, s'est déplacé à Levallois le 3 mai dernier à l'occasion de la venue de la Sig, et ce soir-là Beaubois a marqué 32 points à 10/14. Quant aux scouts NBA, ils n'allaient pas spécifiquement pour lui au Mans mais sont venus plusieurs fois à Strasbourg. « Pas mal de clubs se sont déplacés », assure son agent. Pour analyser sa progression depuis qu'il a quitté la NBA et surtout pour constater de visu qu'il a retrouvé ses capacités physiques. Comment va-t-il physiquement est quasiment la seule question que se poseraient les scouts. « Parce qu'ils savent qu'en termes de talent, il n'y a aucun doute », reprend l'agent. « Ils savent très bien qui il est, et que si la vitesse est là, c'est un joueur qui appartient à cette ligue », poursuit une source. Selon son représentant, le principal intéressé « aimerait avoir l'opportunité » de retourner en NBA, à l'image d'Alexis Ajinça en 2013. « C'est quelque chose qui doit lui trotter en tête. Mais il n'en fait pas une fixation, il n'en parle pas à chaque fois que l'on se voit. »

Avec les Bleus ?

Même s'il quittera probablement la Pro A cet été, il reste à Beaubois sa mission première dans l'Hexagone : guider une équipe à un titre, pour la première fois de sa carrière. Son palmarès est garni d'une Semaine des As, en 2008 avec Cholet, mais dans un rôle de remplaçant, et d'un titre NBA, en 2011 avec Dallas. Il possède la bague de champion sans avoir disputé les playoffs. Il n'avait pris part qu'à 28 des 82 rencontres de championnat et, alors qu'il avait gagné sa place dans le cinq de départ, s'était blessé lors du dernier match de la saison, avant l'ouverture des phases finales. Gagner le titre avec Strasbourg en tant que leader donnerait un autre éclat à sa vitrine à trophées. Avant, dans la foulée, de fêter sa première sélection en bleu ? L'équipe de France disputera quatre matches de préparation puis partira à Manille. « Au vu de notre situation spécifique pour ce TQO, il a semblé être une solution alternative intéressante », dit Vincent Collet en référence à l'absence d'Evan Fournier, à celle potentielle de Nicolas Batum, voire aux douleurs au dos de Fabien Causeur qui n'a quasiment pas joué depuis deux mois. Pour un groupe de 12, dans un système classique à sept extérieurs, six places semblent réservées pour Tony Parker, Thomas Heurtel, Antoine Diot, Nando De Colo, Mickaël Gelabale et Charles Kahudi. En l'absence de Batum, le dernier spot pourrait dès lors se jouer entre Yakuba Ouattara, Causeur et Beaubois. Pour celui-ci, en 2016, tout peut recommencer. ●

➔ Terrick Nerome (préparateur physique) « Il a toujours mal, plus ou moins »

Rodrigue Beaubois livre une saison pleine. Excellente nouvelle pour qui était surnommé l'homme de cristal. Parole à Terrick Nerome, préparateur physique de la Sig depuis cinq ans.

I l y a un an, Rodrigue terminait sa saison au Mans avec des douleurs au genou. Dans quel état est-il arrivé à Strasbourg ?

Il a fallu le remettre en jambes. Il était apte à jouer, mais il jouait avec des douleurs. Dans un premier temps, on est resté dans la continuité de son travail au Mans, et petit à petit, avec le kiné, on a mis en place de nouvelles choses. On a utilisé le protocole de Stanish, du travail excentrique en sous-maximal, ça n'a pas suffi à enlever l'ensemble des douleurs. On a essayé différents protocoles de renforcement musculaire au niveau de son genou, jusqu'au moment où on a trouvé un équilibre entre l'enchaînement des matches, la récupération, le travail avec le kiné et le travail avec moi. Petit à petit, on a réussi à atténuer ses douleurs tendineuses.

Quelle est sa dose de travail physique par semaine ?

Ce n'est pas un rendez-vous hebdomadaire, on voit au jour le jour. Avec le kiné, c'est tous les jours, sauf les jours off. Avec moi, selon le match, le temps de jeu, l'intensité, je le reprends le lendemain ou le surlendemain, avant ou après l'entraînement. Quand Vincent (Collet) veut faire un entraînement plus intensif, je passe après et travaille en fonction de ce qu'il a déjà fait, et quand c'est plus léger, je le prends avant, pour son protocole de renforcement, 30-35 minutes. J'essaie de le voir au minimum deux fois par semaine par rapport à son genou.

À quel moment vous êtes-vous dit que son problème de genou était derrière lui ?

On ne se le dit pas. Il n'est pas entièrement rétabli à 100%, à savoir qu'il n'aurait plus de douleurs. On a réussi à diminuer la douleur pour que ça ne soit plus qu'une gêne, mais il y a encore des moments où le kiné et moi, quand on le voit grimacer sur certaines actions, on s'agrippe en se disant « qu'est-ce qu'il se passe ? » Il a

toujours mal, plus ou moins. On ne se dit pas que le travail est fait mais qu'il doit continuer à se faire. Si on lui dit « tu as moins mal qu'avant, c'est bien », il va peut-être relâcher ses efforts, alors que c'est un travail à répéter tout au long de la saison.

Beaucoup de pros jouent malgré des douleurs ?

La proportion n'est pas énorme. Simplement, le sport de haut niveau, ça reste la résistance à la douleur, que ce soit à la fatigue, à la douleur psychique, avec le stress, l'enjeu... Ils sont habitués à gérer la difficulté. Certains, quand ils ont eu un gros problème, savent qu'ils doivent jouer avec. Romain Duport s'est fait les croisés il y a deux ans, il sait qu'il aura toujours une gêne voire une douleur. Après, ce n'est pas leur façon de penser, ils se disent « on n'a pas le choix », ils vont jouer, s'entraîner. Une fois que Rodrigue est dans sa routine d'échauffement, il n'y pense plus.

Est-il apparu parfois découragé ?

Il arrive un moment où ça devient très dur de se dire que le moindre effort coûte plus que l'effort lui-même parce qu'il y a déjà la résistance à la douleur. Il n'a jamais baissé les bras mais ce n'était pas évident, surtout aux entraînements. Au début de saison, il avait du mal, il voulait être libéré rapidement de la douleur. Progressivement, en lui donnant quelques objectifs atteignables, on a réussi à faire en sorte qu'il gère cette gêne.

Celle-ci peut-elle être un frein à son ambition de retrouver le plus haut niveau ?

Non. Là, il a fait deux saisons pleines malgré ses petits pépins. À partir du moment où il rentre dans un travail régulier, commencé au Mans et continué chez nous, la gêne sera de plus en plus supportable, il va s'adapter de plus en plus. Chaque individu est plus ou moins tolérant à la douleur, lui doit l'être. Physiquement, il peut être encore plus performant et régulier. ●